

d'en prendre plusieurs, bien qu'on ait de la difficulté à se nourrir, surtout quand la récolte manque.

Avez la bonté de me donner, tous les ans, toutes les nouvelles qui pourraient m'intéresser. Je vous prie de me faire faire des glands pour une ceinture violette, dont j'ai demandé la matière en Angleterre; j'en pourrais faire faire ici, si j'avais ce qu'il faut et un modèle. Vous les paierez avec l'argent de la mission, à moins qu'on ne m'en fasse présent.

Nous nous sommes remis de nos pertes de l'année dernière. La mission n'est pas endettée ici, du moins envers la Compagnie, mais elle a des dettes contractées envers la colonie dans les premières années. Je les acquitterai avec le produit du pays, quand je pourrai.

Je me recommande à vos Saints Sacrifices et à vos bonnes oeuvres et je suis avec un très profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et obéissant serviteur.

† J. N., Ev. de Juliopolis.

\* \* \*

Rivière-Rouge, 18 août 1827.

Monseigneur,

A cette saison, je ne pensais plus avoir une occasion pour Montréal. Ce sera sûrement la dernière, si toutefois cette lettre ne manque pas le dernier canot, au bas de la rivière Winnipeg.

Je n'ai rien de particulier depuis ma dernière du commencement de ce mois. Les affaires du pays vont leur petit train ordinaire. Je suis toujours en bonne intelligence avec les membres de la Compagnie; j'ai reçu de leur part sept pièces de ce qu'ils appellent des douceurs, soit deux de plus que les autres années. La récolte a belle apparence, le blé sera bientôt bon à couper. Chacun espère vivre un peu mieux que l'année passée. Les gens libres ou chasseurs sont arrivés de leur premier tour de chasse avec une abondance de provisions. Ils vont partir pour le second voyage. M. Harper est déjà parti pour aller avec eux; c'est le seul moyen de voir ces gens là et d'instruire leurs familles. Il n'y a pas eu d'accident de la part des sauvages. Je reste seul avec M. Boucher, qui se porte bien. Le voyage de M. Harper durera à peu près deux mois.

J'inclus une lettre adressée à M. Smith, secrétaire du Comité de la Baie d'Hudson à Londres. M. Donald Mackenzie, agent ici pour la compagnie et la colonie, désire qu'elle se rende à Londres au commencement de décembre ou le plus tôt possible. Il m'a dit de l'adresser à quelqu'un de mes amis à Montréal, pour la faire passer par Québec, s'il y a espérance d'y trouver des vaisseaux pour Londres, si non de la mettre à la poste par New York, en payant le port. Je vous prie de lui faire prendre l'une ou l'autre de ces deux voies pour la faire aller vite. Si vous y pensez, le printemps prochain, vous me direz ce que coûte ce port; il me sera remis ici, et vous pourrez le tirer sur l'argent de la mission.

Dans ma dernière lettre, je vous parle, ou plutôt je vous prie de m'obtenir des pouvoirs de Monseigneur de la Louisiane; vous pourriez